

La Résistance dans le pays de Fontainebleau

N'oublions pas les circonstances et les plus anciens d'entre nous se souviennent. La défaite de 1940 est sans doute la plus effroyable qu'ait connue notre pays depuis des siècles : en six semaines 85000 morts, deux millions de prisonniers, six à huit millions de réfugiés sur les routes, les deux tiers du pays occupés et, à partir de fin 1942, la France entière.

Le pays est littéralement pillé au profit de l'effort de guerre allemand, ce qui entraîne une pénurie de tous les produits, même les plus indispensables ; l'essence est très rare et les véhicules utilisent du charbon de bois, c'est le gazogène.

Le plus dur est le rationnement des denrées alimentaires ce sont les tickets, les queues interminables. C'est le temps du rutabaga, ce chou-navet qui trompe la faim. Plus les années passent, plus les citadins sont hantés par le souci prioritaire de se nourrir eux et les leurs. Pour les habitants de certaines cités la crainte des bombardements par l'aviation alliée est une anxiété permanente.

Mais c'est la peur de la répression allemande qui est la plus forte ; elle s'exerce partout. Sur les prisonniers évadés – ils furent 70 000 à ne pas être repris ; sur les réfractaires au Service du Travail Obligatoire, le STO, auquel sont astreints quelque 650 000 jeunes hommes ; sur les juifs recherchés, persécutés, déportés et exterminés (73 700

vivant en France le seront dont 23 000 de nationalité française). Répression qui s'exerce aussi sur le simple citoyen pris en otage, raflé au hasard ou réquisitionné comme main d'œuvre à la disposition des occupants : ce fut le cas de très jeunes gens de Fontainebleau envoyés sur la base de Villaroche, régulièrement bombardée par les Alliés.

D'autres sont fusillés pour des riens, comme ces six chasseurs d'Avon et de Thomery, surpris par les Allemands, arrêtés et fusillés en forêt, à la Glandée, le 13 mai 1942. Et bien évidemment la répression s'exerce sur les résistants qui risquent la torture et la déportation vers les camps de la mort : 63 000 personnes, prisonniers politiques ou résistants, furent envoyées dans ces camps de concentration. C'est dire les qualités exceptionnelles – courage, abnégation, force morale, héroïsme – que devaient posséder ces hommes et ces femmes qui allaient devenir la Résistance.

Mais qui sont ces résistants ? Avant tout des patriotes qui ne se résignent pas à la défaite et veulent s'opposer à l'occupation et à l'idéologie nazie. Ils ont le désir d'agir ; certains rejoignent la France Libre à Londres ; d'autres s'organisent en France même, pour combattre le Reich.

Au début, la Résistance est plutôt individuelle. Beaucoup ont fait de la résistance sans le savoir, par un acte isolé sans adhérer à aucune organisation existante. C'est par exemple le cheminot qui étiquette mal un wagon de matériel destiné à l'Allemagne. C'est encore le postier qui inter-



cepte les lettres de dénonciation envoyées aux services nazis. Peu à peu la Résistance prend différentes formes aide aux combattants alliés, chaînes d'évasion, sabotages, guérilla, coups de main, diffusion de tracts et de journaux clandestins ; elle se constitue en réseaux de renseignements, d'action et de maquis. Mais il ne faudrait pas croire que la Résistance est une énorme armée de soldats munis de pistolets mitrailleurs généreusement et largement fournis par les Alliés ou que les résistants vivent régulièrement les grandes scènes du film "La bataille du rail". En fait les armes sont rares.

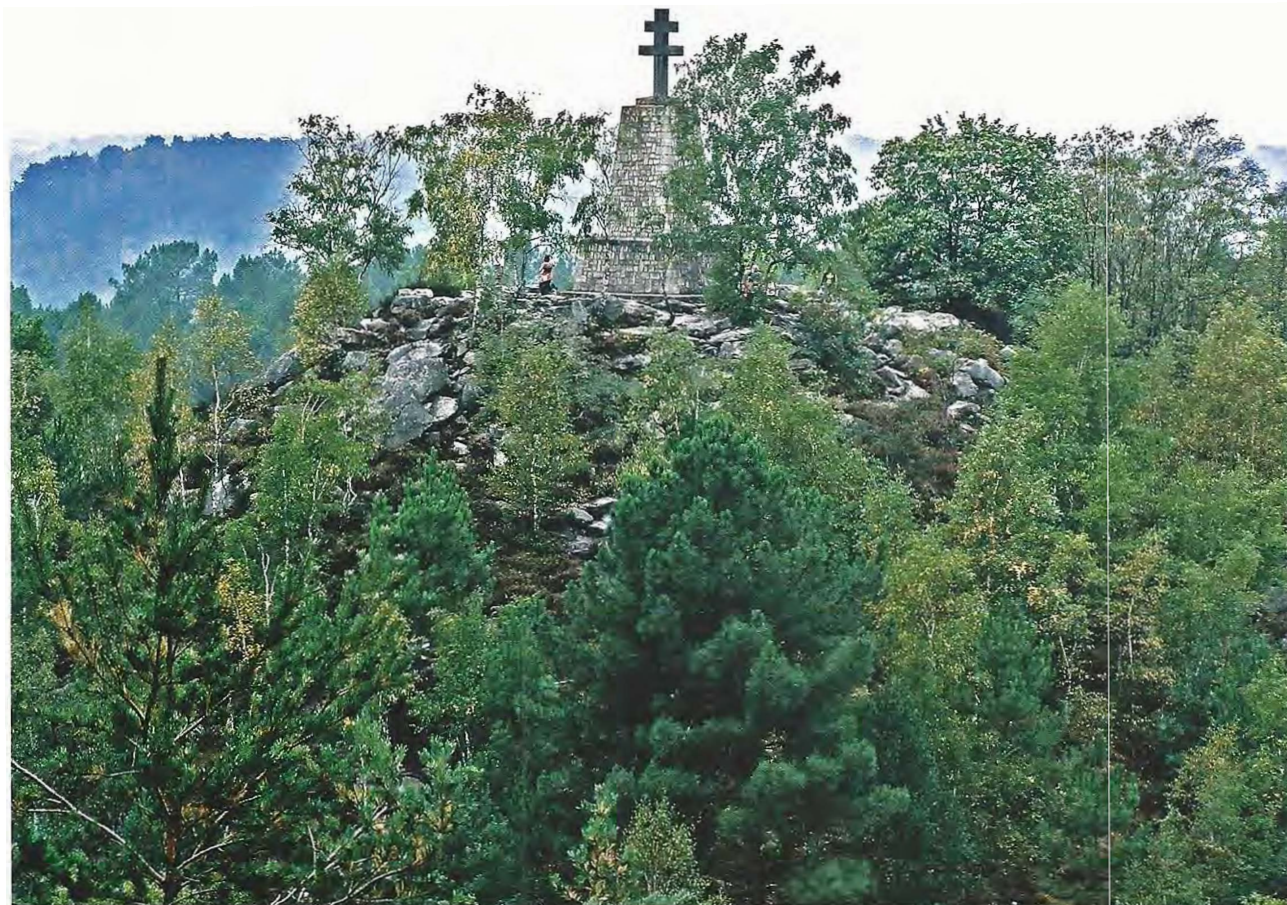
Mais revenons à la forêt et au pays de Fontainebleau, hauts lieux de l'histoire de France, qui ne se sont pas démentis comme tels pendant la guerre. De nombreux récits témoignent de l'engagement d'hommes et de femmes courageux qui, sous une forme ou une autre, ont participé à la résistance ; on ne peut tous les évoquer. J'ai choisi de rappeler quelques-uns de leurs exploits parmi ceux qui sont restés gravés dans ma mémoire de bellifontain, ou qui ont un rapport avec la forêt.

Et d'abord le témoignage du cinéaste **Louis Malle**, qui a rapporté dans son film "*Au revoir les enfants*" la tragédie bien connue du Collège des Carmes d'Avon, où il était élève pendant la guerre ; l'arrestation le 15 janvier 1944, à la suite d'une dénonciation, de quatre enfants juifs cachés dans le Collège sous de faux noms et du Directeur, le **Père Jacques** par ailleurs membre de l'organisation "Front National"*. Les quatre enfants furent gazés. Le Père

Jacques, déporté à Mauthausen, mourut à l'hôpital de Linz le 2 juin 1945, trois semaines après la libération du camp.

Le même jour sont arrêtés le secrétaire de la mairie d'Avon, **Paul Mathery** et l'interprète **Charles Ziegler**, lequel fut relâché quelques jours plus tard. Le Maire d'Avon, **Rémy Dumoncel**, et toute la mairie étaient en relation avec le Père Jacques et les réseaux de Résistance pour venir en aide aux déracinés, aux réfractaires et aux juifs, les cacher et leur fournir des faux papiers, des vivres, des vêtements. Le 4 mai 1944, sans doute sur dénonciation, les deux Adjointes **Aristide Roux** et **Etienne Chalut-Natal**, sont arrêtés ainsi qu'à nouveau Charles Ziegler ; Remy Dumoncel, prévenu alors qu'il revenait de Paris, a tenu à partager le sort de ses adjoints et s'est laissé arrêter à sa descente du train. Tous sont morts en déportation ainsi que deux autres membres de la Municipalité, le **Capitaine Guéneau** et **Lucien Camus**.

Le même jour encore que les enfants juifs et le Père Jacques, étaient arrêtés à leur domicile, à Fontainebleau, **Lucien Weil** et sa famille. Lucien Weil enseignait au Collège des Carmes depuis son éviction de l'enseignement public. On a pu supposer que son arrestation avait seulement un motif racial. Lucien Weil était en fait un agent de la résistance et les cours qu'il donnait n'étaient pas qu'un moyen d'existence mais aussi une couverture. Professeur d'histoire naturelle, il a publié une œuvre consacrée presque exclusivement à la forêt. Dans de nombreux écrits



Monument de la Résistance - Forêt des Trois Pignons (photo F. Beaux)

qu'il consacre à des sujets de botanique et qu'il adresse à son ami Pierre Doignon, il apporte de précieux renseignements sur la forêt d'alors. Il fut gazé quelques semaines après son arrestation en février 1944. Lucien Weil appartenait au groupe dit de Fontainebleau du Réseau Vélite/Thermopyles, dont le chef de mission était **Clément Jacquot**.

Clément Jacquot, à sa sortie de l'École des Eaux et Forêts de Nancy, eut comme premier poste celui de Garde Général à Fontainebleau où il se fixa tout en poursuivant une carrière scientifique. Il entra dans la Résistance dès l'armistice, et organisa un vaste réseau de camouflage et d'évasion, créant, dans la région, un centre de transit pour prisonniers évadés et une filière de rapatriement pour les aviateurs alliés. Il a créé parallèlement un service de renseignement pour le réseau Vélite-Thermopyles, rattaché par le BCRA (Bureau central d'action et de renseignements) à l'Etat-Major du Général de Gaule ; arrêté en octobre 1942 et déporté, il ne retrouvera les siens qu'en mai 1945.

Clément Ballen de Guzman, fils d'un diplomate équatorien, rejoint aussi ce réseau et se partage entre l'action, les renseignements et les filières d'évasion ; il est arrêté en mai 1942 sur dénonciation, puis condamné à mort. Sa peine est commuée, grâce à l'intervention du gouvernement équatorien ; il est déporté en Allemagne d'où il reviendra en 1945. Il sera Président des Amis de la Forêt de 1960 à 1968.

Je me souviens de nombreux autres bellifontains résistants : le **Commandant Junguenet**, chef d'un groupe du très important mouvement "Front national", arrêté en novembre 1943. Il sera torturé, comme la plupart des résistants incarcérés à la prison de Fontainebleau par l'ignoble policier allemand **Korpf** ; déporté ensuite au bagne d'Auschwitz, le Cdt Junguenet survivra.

D'autres groupes de résistants existaient dans ce pays de Fontainebleau : "Ceux de la Résistance", dirigé par le **Colonel Emond** et encore "l'Armée secrète" du **Colonel de Larminat** et de son adjoint **Henri Bel**.

Je me souviens aussi de **Jean Gérardin**, très discret notable de Fontainebleau, apparaissant le 23 août 1944, à la surprise générale, en tant que Président du Comité local de Libération, ayant fait autour de lui une large union de tous les groupes de Résistance. Il fut désigné comme Maire de la ville.

Nous sommes ici dans le massif des Trois Pignons où l'activité de la Résistance fut importante ; en témoigne le monument surmonté d'une grande Croix de Lorraine qui commémore le premier parachutage d'armes, le 22 juin 1943, à destination du réseau "Publican", lequel était rattaché aux Réseaux Buckmaster du "Special Operations Executive". Sur le monument figurent les noms des 27 patriotes de ce réseau, dont huit sont morts pour la France tandis que huit autres ont été déportés aux camps de la mort de Buchenwald et de Ravensbruck.

À propos des Trois Pignons, je vais vous lire les quelques mots prononcés alors à l'une de nos réunions à Franchard le 16 mai 1981, par **Paul Delouvrier**, qui était alors Président de notre association des Amis de la Forêt de Fontainebleau : "*Cette forêt de Fontainebleau est, pour moi, peuplée d'amis et de souvenirs du temps de la Résistance. En avril 1944, devenu Délégué national par la grâce de*

Chaban-Delmas, je m'entendis intimer cet ordre de sa bouche : "Tu vas créer un maquis dans la Région Parisienne. Il faut recueillir l'avion du Général de Gaulle au cas où les Américains ne lui permettraient pas, avec les troupes françaises, d'entrer à Paris". Ma mission consistait à préparer un terrain d'atterrissage. C'est ainsi que je suis arrivé au Vaudoué et aux Trois Pignons avec, d'ailleurs, l'occasion d'y éteindre deux feux de forêt. J'ai choisi, près de Tousson, un terrain qui m'a semblé favorable à l'opération et je découvris le secteur sauvage de la Vallée Close où l'on créa le premier maquis de la Région Parisienne. C'est là où l'on a élevé depuis une Croix de Lorraine commémorant le premier parachutage d'armes. Le dépôt d'armes a été partagé par moitié entre le groupe "Marceau" de Nemours, dirigé par le charcutier Marcel Prat, et moi. Et ces armes ont aidé à la Libération de Paris, après que nous ayons indiqué à Patton les points tenus par la Résistance favorables à son passage".

Un autre monument plus discret a été édifié dans la forêt de Fontainebleau, il s'agit de la stèle à la mémoire de l'élève garde des Eaux et Forêts **Poli**, au carrefour qui porte maintenant son nom sur la route d'Orléans. Le garde Poli avait été arrêté le 4 juillet 1944 à l'entrée d'Achères où s'était créé un important maquis. Lors de son interpellation, il s'était débattu, avait blessé deux gendarmes allemands sans se servir d'un petit revolver qu'il avait sur lui ; néanmoins, son compte était bon ; son corps fut retrouvé dans le premier charnier d'Arbonne, parmi les 22 fusillés du 21 juillet 1944, il avait 20 ans.

Ici même, je peux vous dire que je me souviens des obsèques nationales des 36 martyrs des charniers d'Arbonne : les cercueils disposés sous le marché de Fontainebleau, les nombreuses personnalités, les discours. Terribles moments.

Que le monument tout proche élevé à la mémoire des fusillés permette de perpétuer l'hommage qui leur est rendu chaque année ainsi que le souvenir de leur sacrifice. La plaque que nous venons de dévoiler viendra aussi rappeler aux promeneurs de cette forêt, alors que la mode actuelle est à l'oubli du passé et de l'histoire, qu'il s'est trouvé des patriotes pour dire non à l'occupant nazi ; on les appelait "résistants". Tout leur engagement s'exprime très simplement dans quatre vers très courts de la complainte du partisan. Les voici :

*"Les Allemands étaient chez moi
On m'a dit résigne toi
Mais je n'ai pas pu
Et j'ai repris mon arme"*

Jean Saint Loubert-Bié,
extrait du discours prononcé le 14 octobre 2000,
lors de l'inauguration du "Carrefour
de la Résistance", en plaine de Chanfroy,
à proximité du monument des Fusillés d'Arbonne.

** Le "Front National" faisait partie de la Résistance Intérieure Française (R.I.F.). Le parti politique actuel du même nom n'a aucun rapport avec ce mouvement de Résistance.*

